

Lettre de Beijing à des chercheuses féministes

Marie Malavoy

Volume 8, numéro 2, 1995

Théorie, méthode, pratique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057852ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057852ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Lettre de Beijing à des chercheuses féministes

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Malavoy, M. (1995). Lettre de Beijing à des chercheuses féministes. *Recherches féministes*, 8(2), 153–157. <https://doi.org/10.7202/057852ar>

Lettre de Beijing à des chercheuses féministes

Marie Malavoy

Beijing. Il est 13 heures, le temps est agréable, les discussions de la matinée ont été stimulantes. Je suis attablée avec la délégation québécoise gouvernementale à un petit restaurant de fortune installé dehors pour la durée de la Conférence. Tout à coup, une Chinoise se joint à nous, l'air inquiet et pressé. Elle sort de son sac un casse-croûte dont elle prend distraitemment quelques bouchées. Nous sommes mal à l'aise, car elle ne nous dit pas grand-chose et nous ne comprenons pas vraiment ce qu'elle fait là. Puis, aussi soudainement qu'elle est arrivée, elle se lève et repart. À sa place, elle a laissé une feuille de papier. Ce n'est pas un oubli. Le texte, rédigé en anglais, est une vigoureuse dénonciation des politiques du gouvernement chinois envers les femmes; il révèle les conditions de leur oppression; il nous met en garde contre les apparences trompeuses offertes à notre regard d'étrangères.

Nous prenons conscience tout à coup des risques encourus par cette Chinoise. Nous savons à quel point la surveillance est omniprésente et, bien entendu, la critique ouverte interdite. Nous mesurons le courage de cette femme dont nous ne saurons jamais ni le nom ni le parcours. Et puis surtout, l'ambiguïté de notre situation nous saute en plein visage. Le temps est toujours clément, l'environnement fascinant, mais l'appétit n'y est plus... J'aimerais me servir de cet incident pour partager avec les lectrices et les lecteurs quelques réflexions qui pourront éventuellement en alimenter d'autres. L'angle qui m'inspire le plus, c'est celui de la gestion de nos contradictions; non pas celles qui sont théoriques et nourrissent des débats parfois passionnés, mais celles qui se vivent sur le terrain et se perçoivent d'abord avec les yeux.

Être à Beijing

Nous le savions toutes : plusieurs féministes remettaient en question le fait même d'accepter de participer à la Conférence de Beijing. Comment en effet aller discuter de la condition des femmes dans le monde au cœur d'un pays si sévèrement critiqué pour ses atteintes flagrantes à la liberté? Nous y sommes allées pourtant par milliers, attirées par cette expérience unique à l'autre bout du monde et convaincues qu'un retrait pur et simple n'a pas plus d'impact qu'une présence critique.

De fait, l'arrivée d'un grand nombre de femmes engagées n'est pas passée inaperçue. Au Forum de Huairou, vaste happening oscillant entre la programmation et l'improvisation, il était évident que les autorités locales s'inquiétaient des conséquences possibles de cette gigantesque prise de parole. Les manifestations, qui font chez nous partie du quotidien de la vie politique, étaient très heurtantes là-bas. Sur la forme d'abord, puisque la liberté d'expression est en soi répréhensible. Sur le fond aussi, étant donné le conformisme des valeurs ambiantes. Par exemple, défiler avec des banderoles pour clamer les droits des lesbiennes apparaissait certainement comme un geste

de provocation. Je me souviens du regard réprobateur des dizaines de Chinoises chargées de l'accueil et de la sécurité. Je n'ai pas vraiment pu décoder leur attitude ni même sentir si elles étaient au moins un peu intriguées par notre usage de la liberté. Qu'est-il resté de tout cela une fois repliées les tentes et reparties les représentantes des organisations non gouvernementales (ONG)? Quel a été l'impact de certaines discussions aussi ouvertes que houleuses à l'intérieur de l'enceinte protégée de la Conférence officielle à Beijing? Autrement dit, avons-nous de quelque manière franchi le mur des convenances ou, mieux encore, servi de point d'appui pour d'éventuelles remises en question? La mystérieuse Chinoise au texte contestataire s'est-elle sentie appuyée par notre présence ou abandonnée à son sort par des consœurs éphémères?

Ces questions ne sont pas simples, et l'excès de culpabilité est certainement aussi néfaste que la négation. Dans l'immédiat, je suis repartie avec l'idée que le Forum comme la Conférence ont eu certainement l'effet d'une secousse, mais qu'il est difficile d'en mesurer l'amplitude sur l'échelle de Richter! Je ne crois pas que nous soyons apparues comme des cautions morales d'un régime d'injustice; mais je n'ai aucune assurance que l'huile de l'oppression ne se soit pas refermée à notre départ. C'est pourquoi je trouverais très utile que la réflexion se poursuive — à partir des événements de Beijing ou d'ailleurs — quant à l'impact d'une démonstration massive des règles du jeu démocratiques sur une société qui en rejette les fondements.

La place de l'Occident

Je n'y avais jamais prêté attention à ce point. Et pourtant j'ai voyagé plus que la moyenne des gens. Il était souvent visible que je faisais partie d'une minorité, mais je l'oubliais assez rapidement dès mon retour chez moi. Ce qui m'a grandement frappée dans le cadre de Beijing, c'est que c'était un carrefour du monde entier et que mon statut de minoritaire n'est pas temporaire; il est bel et bien permanent et irréversible. La société occidentale qui nous baigne de toutes parts, avec son histoire, ses principes, ses traditions, ses valeurs, avec aussi sa propension naturelle à vouloir influencer le cours des choses, ne représente qu'une infime partie de l'humanité. D'autant plus quand on est dans un pays où habitent un milliard deux cents millions de personnes!

C'est une chose que de penser à cela avec sa tête. C'en est une autre que de le vivre quotidiennement pendant plus de deux semaines, dans le contexte de fébriles discussions où se prennent des orientations au nom du bien commun de l'humanité. Car au-delà du sentiment d'être une minorité visible, c'est bien là que réside l'inconfort et la perplexité. L'Occident a-t-il toujours quelque chose à dire au reste du monde? Nous pensons que oui puisque nous débarquons avec nos droits de la personne, nos règles démocratiques et nos normes de civilisation. Mais comment cela s'intègre-t-il à la réalité des autres pays? Comment, par exemple, concilier les langages quand la lutte pour la liberté des femmes passe chez nous par le droit à l'avortement et en Chine par le droit à la grossesse? Je ne dis pas cela pour tomber dans un total relativisme mais pour mesurer la fragilité des normes universelles.

J'avais un excellent professeur qui avait coutume de dire : «Quand on parle du bien commun, il faut toujours se demander : du bien commun de qui...» Ces quelques mots résument à eux seuls l'immensité du défi de faire progresser les

droits à l'échelle mondiale. Il me semble que nous avons à mener notre réflexion beaucoup plus loin pour atteindre les fondements qui transcendent les époques, les cultures, les régimes politiques et les modes de toutes sortes. En d'autres termes, je dirais qu'il faut trouver en amont ce qui relève de l'universel et en aval ce qui peut prendre une couleur plus locale.

Il y a des dossiers sur lesquels la progression est manifeste, comme celui de la reconnaissance du travail des femmes. Pour la première fois, les pays membres des Nations Unies se sont entendus pour que soit calculé dans un compte satellite du produit intérieur brut (PIB) le travail non rémunéré, essentiellement accompli par des femmes. Dans d'autres domaines, la santé reproductive par exemple, on a réussi à introduire des principes fondamentaux de liberté et de respect des droits des femmes dans la Déclaration finale sur laquelle la grande majorité des pays se sont entendus. Mais tout cela demeure bien fragile et demande une vigilance de tous les instants. Les gains, malheureusement, ne sont jamais irréversibles.

L'intégrisme sous nos yeux

À Beijing, la preuve de la précarité de nos gains, nous l'avions sous nos yeux à longueur de journée. Autant je m'attendais à certaines choses comme la surveillance constante des autorités chinoises, autant j'ai été surprise par le travail ostensible des intégristes. Je ressens encore l'intense frustration qui m'a parcourue à plusieurs occasions. J'en donnerai ici quelques exemples.

Je suis assise par terre en Grande Commission (instance fort importante qui précède le Comité plénier) parce qu'il n'y a plus aucune place aux tables de travail. La discussion est corsée. Deux femmes musulmanes intégristes se plantent devant moi et me bouchent la vue. À chacun des gestes de la plus jeune, je reçois un coup de tchador, objet symbolique qui m'agresse. Chaque fois que la discussion avance, selon moi, je sens leur mécontentement. À l'inverse, quand on s'enferme dans des déclarations rétrogrades, je perçois leur satisfaction. J'ai peine à me dire que nous sommes elles et moi dans une conférence mondiale sur les droits des femmes. J'aimerais en faire des complices; je dois me résoudre à les considérer comme des adversaires.

À un autre moment, dans un comité discutant du contenu de la Déclaration finale, celle qui donnera toute l'orientation des travaux de la Conférence, les musulmanes ont cédé la place aux hommes. Elles ne sont pas jugées assez dignes ou compétentes pour représenter leur pays. De la même manière, au même comité, le ballet du Vatican a commencé : commentaires radicaux de droite, gestes d'impatience et de supériorité, alliances avec les musulmans précédents. On me l'avait annoncé, mais je n'en crois pas mes yeux malgré tout. Au-delà du contenu de leurs propos, l'agressivité qui monte en moi est avant tout attribuable au fait que ce sont des hommes qui se sont emparés de notre sort, sous le regard dominé mais complaisant de femmes. La leçon est d'autant plus dure que l'intégrisme religieux est porté aussi bien par des représentantes et des représentants de notre tradition religieuse que par des étrangères et des étrangers.

J'aurais aimé être mieux outillée pour affronter cette situation. Je pense que nous manquons d'instruments pour mettre tout cela en perspective et surtout savoir quel comportement adopter en conséquence. Pour une personne

non avertie, l'intégrisme religieux apparaît comme une incongruité qu'un peu de bon sens devrait remettre à l'ordre. La réalité est que ce mode de pensée est en progression dans bien des pays du monde et que nous savons mal comment y faire face. Nous avons tendance à tomber dans le travers des médias : observer, analyser, au mieux questionner, alors qu'il faudrait à certains moments être en mesure d'agir vigoureusement avant que les dommages ne se fassent sentir. En ce sens, nous aurions intérêt à faire des alliances entre nous, à nous éclairer les uns les autres, à partager nos pistes de réflexion comme nos pistes d'action.

Avant de passer à une autre question, je sens le besoin toutefois de rapporter une courte conversation que j'ai eue avec une Iranienne présente à la Conférence. Quand elle m'a abordée dans un corridor, au milieu de la foule immense et grouillante des déléguées, j'ai eu un mouvement de recul. Elle portait un voile de couleur sur la tête et j'ai craint de me laisser entraîner dans une discussion sans issue. Son propos pourtant était tout autre. Elle voulait mon appui afin d'obtenir le droit pour son ONG de présenter une courte allocution au Comité plénier (j'ai su plus tard qu'elle ne l'avait pas obtenu). Elle voulait surtout me dire combien elle et son groupe trouvaient humiliant que toutes les Iraniennes soient mises dans le même sac et que les journalistes courent toujours après celles dont l'allure extérieure affiche le plus grand intégrisme. Elle me demandait d'être son alliée. Sur le coup, ma zone d'influence était bien mince, mais je sais que je ne parlerai plus comme avant des femmes de son pays. J'aurai toujours à l'esprit qu'il y en a beaucoup qui résistent avec un courage dont bien peu d'entre nous avons déjà eu à faire preuve.

La démocratie à l'œuvre

J'ai grandi avec les modèles démocratiques en tête et leur cohorte de règles du jeu, depuis l'expression d'une idée jusqu'à la prise de décision qui peut engager tout un peuple. J'ai vu cela à l'œuvre bien des fois dans toutes sortes de circonstances. Mais jamais je n'avais participé à un événement de l'ampleur d'une conférence mondiale. Le défi dans ce cas-ci était inimaginable. Autant j'avais tendance avant de partir à m'attarder sur la lourdeur du processus, autant j'ai été prise sur place d'une sorte d'émerveillement. La tâche est ardue certes, mais les positions finissent par se prendre, après de longs palabres, quelques envolées oratoires et, bien entendu, de nombreux jeux d'influence dans les coulisses.

Les gains ne peuvent se mesurer en fonction des attentes de la minorité des pays progressistes, dont nous sommes. Il faut les voir comme un effort majeur de résolution des conflits et des oppositions entre des coins du monde aux antipodes les uns des autres. La moindre percée d'une idée novatrice est vue comme un rejet de leur culture par certaines. Toute menace de retour en arrière sur des acquis importants en matière de respect des droits apparaît à d'autres comme un fléau à combattre d'urgence. Dans ce contexte, la Déclaration finale de la Conférence, adoptée à l'unanimité, est une réussite de taille. Nous savons bien sûr qu'une quarantaine de pays — cela n'est pas négligeable — ont émis des réserves devant la dernière séance du Comité plénier; mais le texte officiel, celui qui définit les grandes orientations et les normes retenues, est demeuré intact.

Mon propos n'est pas ici d'en faire le bilan sur le fond. Ce qui m'a fascinée, c'est le processus lui-même, cette lente mais inexorable avancée des droits des

femmes à travers le monde. Des milliers d'heures de discussions, des dizaines de comités de tout acabit, de multiples rencontres préparatoires aboutissent finalement à un portrait de ce que nous voulons être, au minimum, sur cette planète. Reste ensuite à chaque pays l'immense tâche de traduire ce portrait et le plan d'action qui l'accompagne en des termes concrets et réalistes.

Pour ma part, je souhaiterais que la réflexion se poursuive sur deux plans : celui de la progression des règles du jeu démocratique dans le monde et celui du suivi de la mise en application des recommandations. La première question est cruciale pour surveiller de très près l'alignement des positions. Nous savons toutes leur fragilité et les efforts qu'il a fallu déployer pour éviter les reculs. C'était d'ailleurs le mot d'ordre à Beijing. Heureusement, les résultats ont été somme toute satisfaisants. Ce qu'il faut craindre à partir de maintenant, c'est que la montée de l'intégrisme continue de faire des gains et que la démocratie se retrouve un jour devant un cul-de-sac. Il n'y a rien de plus pernicieux que des règles du jeu qui se retournent contre nous, faute de vigilance...

La seconde question, celle du suivi, nous appartient collectivement, chacune dans notre sphère d'activité. Il faut pouvoir suivre cela pas à pas, autant sur le terrain des politiques gouvernementales que sur celui des ONG. Pour y parvenir, nous avons besoin du coup d'œil critique mais aussi solidaire de celles dont le métier est consacré plus particulièrement à l'analyse et à la réflexion. Je souhaite que les mois qui viennent permettent un partage sur ce plan.

Nous devons cet effort à nos collègues et consœurs d'ici dont la réalité nous a accompagnées tout au long de ce bref mais fascinant séjour dans l'«Empire du Milieu». Nous le devons surtout aux femmes rencontrées là-bas qui sont nombreuses à vivre quotidiennement l'oppression, la violence et la privation de leurs droits. Je le dois à cette Iranienne me demandant mon appui pour dénoncer le sort de ses semblables dans son pays. Je le dois à cette Chinoise sans nom et presque sans voix, mais dont les mots écrits m'ont rejointe plus que tous les discours proclamés haut et fort.

*Marie Malavoy
Députée de Sherbrooke
Assemblée nationale du Québec*